

LES CHANGEMENTS DE VALEUR DANS LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU DU GREC POSTCLASSIQUE

La localisation d'une action, c'est-à-dire la définition de la position spatiale, de la direction ou du point de départ d'une action est souvent très subjective et dépend de l'idée qu'on désire souligner. Si le Français dit p. ex. „puiser de l'eau *dans* le fleuve“ ou „boire *dans* un joli verre“ et que l'Allemand exprime cette même notion par „*aus* einem schönen Glas trinken“, on ne peut expliquer ce fait que par deux manières différentes de considérer la même action: le Français ne voit que l'action en elle-même, tandis que l'Allemand exprime aussi le mouvement et précise la direction de l'action. Le grec postclassique connaît les deux manières de s'exprimer. Ainsi on lit dans Le Navire de Lucien (chap. 20) ὁ χρυσὸς δὲ κοῖλος ἡμῖν ἐμφορεῖν ou dans le Chronicon Paschale, p. 258, 19 τὰ σκεύη τὰ χρυσοῦ καὶ τὰ ἀργυροῦ... , καὶ πινέτωσαν ἐν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ, mais d'autre part dans le Pré spirituel de Moschos, 2860 Β κατερχόμενος πιεῖν ἐκ τοῦ Ἰορδάνου.

Cependant, les exemples illustrant les différentes manières de considérer la localisation d'une action ne nous intéressent pas pour eux-mêmes. Je les ai cités uniquement comme preuve de la possibilité de caractériser une action sous des aspects divers. Cela nous aidera à mieux comprendre les changements de valeur qui se sont produits, à l'époque postclassique du grec, dans la notion de quelques compléments circonstanciels de lieu désignant la position spatiale, le point de départ ou la direction d'une action. Il est cependant clair que ces points de vue différents ne sont pas la seule cause des changements en question: une des causes principales en est la disparition du datif, qui a entraîné toute une série de phénomènes dans le système de la déclinaison. Il est p. ex. bien connu que la langue employait, à l'époque où l'on se servait encore du datif, sans toutefois en comprendre clairement la vraie valeur, les constructions de ἐν avec le datif et de εἰς avec l'accusatif sans aucune distinction. Un autre fait également connu est celui des prépositions: non seulement celles qui se construisaient avec le datif, mais aussi celles qui demandaient le génitif, changèrent au cours du temps de construction et commencèrent à se construire avec l'accusatif. Cela aussi a causé quelques changements dans la manière d'exprimer la localisation des actions.

Pour le grec de la basse époque, il est caractéristique aussi — et c'est également un des phénomènes qui ont rendu possible le change-

ment de valeur dont il est question — que le sens primitif de certains adverbes exprimant la position spatiale ou la direction s'affaiblit, c'est pourquoi il devint bientôt nécessaire de soutenir ces adverbes par des prépositions pour maintenir leur valeur primitive.

Pour observer plus aisément les changements et les emprunts de valeur entre certaines catégories de compléments circonstanciels de lieu, il est nécessaire de préciser d'abord ces catégories. Le premier groupe que nous désignerons par A est constitué par des adverbes et par des locutions prépositionnelles exprimant l'origine ou le point de départ d'une action. Le deuxième groupe, désigné par B, réunit les compléments circonstanciels de lieu exprimant la position spatiale d'une action, tandis que le troisième groupe aura la désignation C et réunira les expressions qui donnent la notion de la direction.

Ce sont les changements et les emprunts de valeur entre les groupes B et C qui sont les plus fréquents et qui ont, à cause de cela, attiré le plus souvent l'attention des explorateurs du grec postclassique. Il faut ranger ici l'emploi incertain et incorrect déjà mentionné des constructions ἐν avec le datif et εἰς avec l'accusatif. La confusion dans l'emploi des adverbes ἐκεῖ et ἐκεῖσε est également connue et mentionnée par plusieurs auteurs¹⁾. L'incertitude dans l'emploi de ces deux adverbes dans la koiné a très probablement son origine dans le dialecte ionien, car on peut trouver ἐκεῖσε au sens de ἐκεῖ déjà dans les oeuvres d'Hippocrate²⁾. La même confusion dans l'emploi s'observe chez les adverbes ἐνδον et εἴσω, ποῦ et ποῖ, ὅπου et ὅποι³⁾. Les adverbes δεῦρο et οὐκὰδε souvent ne précisaient que la position spatiale au lieu de la direction et des deux adverbes ἐνθάδε et ὄδε, dont le sens s'est également confondu, il ne s'est conservé que le dernier⁴⁾.

Aux emprunts de valeur entre les groupes A et B les auteurs n'ont pas prêté tant d'attention. Je signale, pour préciser, que l'emprunt de valeur ici n'était pas réciproque: les adverbes et les locutions prépositionnelles exprimant le point de départ pouvaient exprimer aussi la position spatiale, tandis que l'usage contraire n'a jamais eu lieu.

Quant aux adverbes, il s'agit ici de ceux qu'on formait à l'aide du suffixe -θεν et qui, à l'origine, déterminaient le point de départ. Cependant, le suffixe -θε qui servait à former les adverbes exprimant la position spatiale, pouvait avoir déjà à l'époque classique, dans le dialecte ionien-attique, aussi la forme -θεν⁵⁾, ce qui a causé une confu-

¹⁾ A. Georg, *Studien zu Leontios*, Diss. München 1902, p. 23. — Vogeser, *Zur Sprache der griech. Heiligenlegenden* München, 1907, p. 23 s. — Hatzidakis, *Einleitung in die neugriech. Gramm.*, Leipzig 1892, p. 210 s. — O. Immisch, *Sprach- und stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinisch*, N. Jahrb. f. das klass. Alt. 29 (1912), 41, et autres.

²⁾ Liddel—Scott—Jones, *A Greek English Lexicon*, Oxford 1940, s. v.

³⁾ Werner, *Die Syntax des einfachen Satzes bei Genesios*, Byz. Zeitschrift 31 (1931), 288. — Vogeser, o. c., p. 24. — Wolf, *Studien zur Sprache Malalas I*, München 1911, p. 38. — Hatzidakis, l. c. — Immisch, l. c.

⁴⁾ Hatzidakis, l. c.

⁵⁾ E. Schwyzer, *Gr. Gramm.* I, München 1953, p. 627 s.

sion formelle avec la précédente catégorie d'adverbes. Ainsi, beaucoup d'adverbes en -θεν précisaient, en grec classique, surtout le point de départ, mais en deuxième lieu aussi la position spatiale. Une telle double valeur avaient p. ex. les averbes ἀνωθεν, ἐκεῖθεν, ἔνδοθεν, ἔξωθεν, ἔσωθεν et d'autres. En parlant de la confusion entre les diverses espèces de compléments circonstanciels de lieu, caractéristique pour le grec postclassique, Georg I. c. cite des exemples pour quelques-uns des averbes énumérés.

Plus intéressants encore sont cependant pour nous les adverbes, dont la valeur était uniforme dans le grec classique et dans lesquels le changement de valeur n'a eu lieu que dans le grec de la basse époque. Il va de soi, que dans ce changement l'analogie avec les adverbes à double valeur mentionnés ci-dessus jouait un grand rôle. Voici quelques exemples: Septuaginta, Psalm. 9, 22 Ἰνατί, Κύριε, ἀφέστηκας μακρόθεν. NT Luc. 18,13 καὶ ὁ τελώνης μακρόθεν ἐστῶς οὐκ ἤθελεν οὐδὲ ὀφθαλμούς εἰς τὸν οὐρανὸν ἐπάραϊ. Malalas 153, 10 Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις τῆς βασιλείας αὐτοῦ ὁ αὐτὸς Κροῖσος ὑπέταξε πάσας τὰς ἐπαρχίας, ἦτοι βασιλείας, τὰς πλησίον αὐτοῦ καὶ τὰς πόρρωθεν. *ibid.* 177,22 καὶ ὡς παραξένου τινὸς θεᾶς μελλούσης γίνεσθαι, ἀπὸ πάσης περιγόρου καὶ τῶν πόρρωθεν πόλεων καὶ καιμῶν ἦλθον ἐν τῇ πόλει Ῥώμῃ πλήθη γυναικῶν. Poulologos⁶⁾ 300 s. Καὶ γὰρ κρατεῖς το τὸ σουβλὶν ἔς τὸ στόμαν σου καὶ τρέχεις καὶ τὸ κεφάλιν σου νὰ σεῖς, ὅπουθεν καὶ ἂν ᾖσαι.

Puisque les adverbes en -θεν ne déterminaient plus le point de départ d'une manière conséquente et absolue, la langue fut obligée de trouver un autre moyen pour préciser le point de départ, si l'équilibre du système d'expressions devait se maintenir. Ainsi, on a commencé assez tôt à soutenir les adverbes en question et aussi d'autres qui s'employaient dans la même fonction, par les prépositions ἐκ et ἀπό. P. ex. Septuaginta, Psalm. 137,6 ὅτι ὑψηλὸς Κύριος καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορᾷ καὶ τὰ ὑψηλὰ ἀπὸ μακρόθεν γινώσκει, Polybios 40, 6, 1 "Ὅτι Ἄδλος Ποστόμιος ἄξιος γέγονεν ἐπισημασίας ἀπ' ἐντεῦθεν, Malalas 117,21 ἐκ νηπιόθεν, Digenis Akritas⁷⁾ VII 3523 καὶ ἀπὸ ἐκεῖθεν ἔβλεπε τὸν πόλεμον ἐκεῖνον, etc. etc. Aujourd'hui encore, on peut observer une trace de ce processus p. ex. dans le dialecte de Pontos: là, on fait usage des adverbes ἀποκάθεν (< ἀπὸ κάτωθεν), ἀπατουάνθεν et ἀπατουκάθεν qui caractérisent tous le point de départ d'une action⁸⁾. De même dans le dialecte des Phrases, l'élément qui sert à préciser l'origine s'exprime souvent deux fois, puisque l' ἀπό qui s'était fusionné avec l'adverbe a totalement perdu sa valeur primitive, p. ex. πὸ π'όξου, πὸ πουπαρέξου, πὸ πουκάτου⁹⁾.

⁶⁾ Ὁ Πουολόγος. Kritische Textausgabe. . . von St. Krawczynski, Berliner Byzantinische Arbeiten, Bd. 22, Berlin 1960.

⁷⁾ Βασίλειος Διγενῆς Ἀκρίτας, ἐκδ. Ἄντ. Μηλιαράκη, Athènes 1881.

⁸⁾ Παπαδόπουλος, Ἱστορικὴ γραμματικὴ τῆς Ποντικῆς διαλέκτου, Athènes 1955, p. 102 s. et 106.

⁹⁾ Ἀνδριώτης, Τὸ γλωσσικὸ ἰδιῶμα τῶν Φαράσων, Athènes 1948, p. 50.

Cette stabilisation de l'équilibre dans le système d'expressions ne fut cependant que de brève durée, car le même changement de valeur s'est répété dans le sens suivant: même les adverbes renforcés par la prépos. *ἀπό* ne déterminaient, après un certain temps, que la position spatiale. Ainsi les locutions adverbiales *ἀπ' ἔξωθεν* et *ἀπ' ἔσω* ont, dans la Chronique de Morée¹⁰) v. 6042 ss., la valeur de „dehors“ et „dedans“: *ἐρώτησεν ἀπ' ἔξωθεν τὸ ποῦ ἦτον ἡ κουντέσσα κι οὐκάποιος τοῦ ἀπεκρίθηκεν καὶ λέγει του Ἄφέντη, ἐκεῖ ἀπ' ἔσω στήν τσάμπραν της, λογιζομαι, κοιμαῖται.* Nous ne nous étonnerons donc pas en constatant qu'un tel adverbe a eu de nouveau besoin d'un renforcement à l'aide des prépos. *ἀπό* ou *ἐκ*, puisque le premier *ἀπό* ne remplissait plus sa fonction primitive. Dans le poème Poulologos on lit donc dans le vers 649 *ἐγὼ κόμη παιδὶν ἤμουν ἀπέσ' ἐκ τὴν Κλαρέτζαν.* L'éditrice traduit ce passage par „direkt aus K.“ Si l'on voulait, d'autre part, employer p. ex. l'adv. *ἀπέσω* qui, à lui seul, n'était plus assez expressif pour préciser la position spatiale d'une action, on lui ajoutait la prépos. *εἰς*, p. ex. dans Poulologos, v. 546 *ὅτ' εἶχεν πρᾶγμαν ἄπειρον ἀπέσω εἰς τὸ καράβιν.* Cependant ce nouveau renforcement à l'aide de la préposition n'a eu lieu que dans le cas où l'adverbe remplissait la fonction de la préposition — dans les autres cas cela n'était pas nécessaire.

L'état des choses est pareil dans le grec moderne. A l'adv. *ἀπέσω*, traité ci-dessus, correspond l'expression *ἀπὸ μέσα*. En outre, les Grecs d'aujourd'hui emploient les adverbes *ἀπέξω* (resp. *ἀπόξω*), *ἀπὸ κεῖ*, *ἀπὸ δῶ*, *ἀπάνω* etc. qui déterminent tous la position spatiale. Mais si ces adverbes remplissent la fonction de la préposition, il est nécessaire de répéter *ἀπό*, p. ex. *ἀπάνω ἀπ' τὰ χωράφια, ἀπὸ μέσα ἀπὸ τὴ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου* etc.¹¹).

Les locutions prépositionnelles constituées à l'aide des prépos. *ἐκ* ou *ἀπό* pouvaient également marquer parfois la position spatiale. Cependant, cette possibilité qui date pour quelques-unes de ces locutions de l'époque classique prouve moins un changement de sens qu'elle ne montre une manière différente de considérer la localisation. Ainsi nous lisons dans les textes postclassiques, p. ex. dans PSI¹²) 5, 533 (III am), 11 ss. *καλῶς δ' ἂν ποιήσαις. . . δοῦς Ἐρμωνι τῶν εἰς τὴν ναῦν, ὅσα μὴ δύναται ἄνωθεν ἀγορασθῆναι, ἵνα ἐκ πόλεως ἀγορασθῆι* ou dans Dorotheos, *Διδασκαλία ψυχωφελεῖς διαφοροὶ* (Migne, P. gr. 88— cca 600 post, IV, 2; p. 1673 D) *καὶ οἶδατε, . . . ὅτι ἐκ τοῦ πλησίου ἐστὶν ἡ ζωὴ καὶ ὁ θάνατος.* St. von Stepski Doliwa cite beaucoup d'exemples tirés de l'ouvrage de Sphrantzes et illustrant l'emploi de la prépos. *ἐκ* qui détermine la position spatiale¹³). Ainsi parmi d'autres *ἐκ τοῦ*

¹⁰) *Τὸ χρονικὸν τοῦ Μορέως*, ἐκδ. Π. Π. Καλονάρου, Athènes 1940.

¹¹) Les exemples sont empruntés au Tzartanos, *Νεοελληνικὴ σύνταξις* I, Athènes 1946, p. 191.

¹²) PSI = Papiiri greci e latini. Pubbl. della Società italiana per la ricerca dei papiiri greci e latini in Egitto. Firenze 1912 ss.

¹³) St. v. Stepski Doliwa, *Studien zur Syntax des byzant. Historikers Georgios Phrantzes*, Diss. München 1935, p. 172.

μέρους „de côté“ (281,4 et dans 3 autres passages), ἐκ τῆς χέρσου ἔστησαν (54, 19/20 et ailleurs), etc. Voici le moment de citer encore le passage suivant de l'Alphabetos¹⁴) 83, 47 καὶ τὸ κρασὶν τοῦ πίνουσι τοῦ ἀπέσω 'ς τὸ ποτήριον. L'exemple qui suit nous montre enfin l'emploi analogue de la prépos. ἀπό, caractéristique pour le grec moderne: Νὰ σὰς ἰδοῦμε ἀπὸ τὸ σπίτι (=στὸ σπίτι μας¹⁵).

Il nous reste à examiner la troisième catégorie du changement de sens qui est la plus inattendue et la plus intéressante. Il est étonnant que les auteurs ne l'aient presque pas aperçue et que personne, à ma connaissance, ne l'ait examinée de plus près. Ici, il s'agit des locutions appartenant au groupe A, mais remplissant les fonctions des locutions du groupe C.

Dans cette catégorie, comme dans les précédentes, le changement de sens en question peut être observé plus rarement dans les locutions prépositionnelles que dans les adverbes. St. von Stepski Doliwa n'a trouvé que dans un passage de l'ouvrage de Sphrantzes la prépos. ἐκ au sens de „contre“¹⁶): 195,16 s. διὰ τὴν ὑποψίαν, ἣν εἴχομεν ἐκ τοῦ ἀμηρᾶ. Une partie de manuscrits nous y offre la variante πρὸς τὸν ἀμηρᾶ qui prouve de sa part que le sens de ἐκ est ici identique au sens de πρὸς. Un passage beaucoup plus ancien appartenant au 5-ème hymne de Romanos¹⁷) représente une parallèle exacte à l'exemple cité de Sphrantzes; le voici: v. 186 s. ἀμαρτάνειν ἐξ ἐναντίας τῷ Θεῷ.

Dans les adverbes, les exemples sont beaucoup plus nombreux. Il va de soi que nous ne pensons pas ici aux passages où un adverbe en -θεν exprime, en apparence, la direction d'une action, mais où il n'est employé que par l'attraction d'un autre adverbe en -θεν. De tels exemples, on en trouve déjà dans le grec classique, p. ex. dans Soph. O. C. 1227 βῆναι κείθεν ἔθενπερ ἦκει, et aussi dans le grec moderne, p. ex. Ἡ Κίσα ἐτρεχε δῶθε κείθε μέσα στὴν κάμαρη¹⁸).

Mais il y a beaucoup d'adverbes qui expriment très clairement l'orientation de l'action et le but du mouvement. Tabachovitz¹⁹) a remarqué le sens changé de l'adv. ἄνωθεν dans la Chronique de Théophane le Confesseur, p. 432, 6 s. καὶ πέμψας ὁ Σέλιχος τὰ στρατεύματα διὰ δόλου ἦλθον ἄνωθεν αὐτῶν („ils les attaquèrent“). Voici d'autres exemples de ce phénomène, pris dans les textes du grec postclassique: Chronique de Morée, v. 1053 τὲς νύχτες ἐπερπάτησεν ἕως οὗ νὰ ἐφτάση ἐκεῖθεν. Digenis Akritas, VIII v. 4077 s. Πᾶς ἄνθρωπος ὁποῦ ἤθελεν ἐκεῖθεν νὰ περάση τὴν βοῦλλαν ἰκράτει αὐτοῦνοῦ. *ibid.* VII v. 2918 ss. Ἐκάλεσα τοὺς δούλους μου. . . , οὗς καὶ ἐλθόντας ὠρισα νὰ πάρουν τὸ θηρίον καὶ προσριφθῆναι πόρρωθεν τῆς ἐδικῆς μου τένιας: ὄντως ἐκεῖνοι

¹⁴) Ἀλφάβητος τῆς ἀγάπης. Hrsg. von W. Wagner, Leipzig 1879.

¹⁵) Tzartanos, o. c. I, p. 186.

¹⁶) o. c., p. 172.

¹⁷) D'après l'édition de Nikolaos V. Tomadakis: Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ Ἦμνοι, tome I, Athènes 1952.

¹⁸) Exemple pris de Παλιὰς ἀγάπης et cité d'après Tzartanos, o. c., II 12.

¹⁹) Tabachovitz, *Sprachliche und textkritische Studien zur Chronik des Theophanes Confessor*, Diss. Uppsala 1926, p. 17.

ἔρριψαν τὸν δράκοντα μακρόθεν. Chronique de Morée, v. 3511 καταπαντοῦθε ἀπέστειλεν φουσαῖα νὰ σωρέψῃ et *ibid.* v. 3513 καταπαντοῦθε ἀπέστειλε νὰ οἰκονομοῦνται πάντες. Une partie de manuscrits présente dans ces deux passages la variante καταπαντοῦ. — Digenis Akritas V 1922 ἄς ἔλθωσιν οἱ ἅπαντες ἔξωθεν εἰς τὸν κάμπον. Chronique de Morée, v. 6045 Ὁ κόντος γὰρ ἐλευτέρα ἐσέβηκεν ἀπ' ἔσω. Poulologos, v. 495 καὶ μετὰ ταῦτα βάνει σε εἰς φυλακὴν ἀπέσω.

Quand un adverbe de cette espèce remplit la fonction de la préposition, il est accompagné de la prépos. εἰς, qui précise la direction, p. ex. dans Poulologos, v. 536 s. καὶ ναύκληρον οὐκ εἴχαμεν νὰ κυβερνᾷ τὸ πλοῖον, οὐδὲ πονέζῃ νὰ θωρῇ ἀπέσω 'ς τὸ βελόνιν.

Si l'on examine enfin la chronologie de ces changements de sens, on constate que le changement du type B→C et le changement du type correspondant C→B sont les plus anciens. Nous pouvons les observer déjà dans les textes datant des premiers siècles de notre ère. Plus tard, la fluctuation du sens s'est un peu calmée dans ce domaine, car la langue a légalisé, pour ainsi dire, quelques moyens d'expression dans le nouveau sens, tandis que les autres moyens furent tout simplement éliminés. De nouveaux changements de valeur n'ont pas eu lieu dans cette catégorie.

Le changement du type A→B apparaît le deuxième dans le cours du temps. Ce fait ne nous surprend pas, car nous avons vu que le grec classique accomplissait déjà certaines conditions qui favorisaient ce développement (la double valeur des adverbes en -θεν etc.). Ainsi on peut observer des exemples de ce phénomène dans les textes de la même époque à peu près que les exemples du changement précédent. Il y a pourtant deux points différents: 1° ces exemples sont moins nombreux, 2° jusqu'à leur disparition, les adverbes en -θεν pouvaient s'employer aussi bien dans la valeur ancienne que dans la valeur nouvelle. Le changement de sens ne devint définitif que dans la deuxième phase, c.-à-d. quand même les locutions constituées avec ἀπό ou renforcées à l'aide de cette préposition pouvaient exprimer la position spatiale. Cette deuxième phase du processus en question date cependant du commencement de notre millénaire. Les expressions examinées ici ont retenu leur valeur et leur fonction nouvelles jusqu'à nos jours.

Les commencements du changement du type A→C apparaissent entre la première et la deuxième phase du changement du type A→B, la plupart des exemples sont cependant contemporains à la deuxième phase du changement précédent, c.-à-d. ils datent des premiers siècles de notre millénaire. Mais puisque la distance entre la valeur A et la valeur C fut quand même trop longue et que par conséquent ce changement fut trop forcé, cet emploi nouveau n'a jamais pu se répandre et n'a laissé que des traces très faibles dans le grec moderne: les adverbes en -θεν ont disparu et les locutions constituées avec ἀπό peuvent indiquer aujourd'hui l'espace dans lequel une action doit se dérouler, mais n'expriment jamais le but au sens propre du mot.